Conclusion : Un dernier regard

Eduquer au mourir pour mieux vivre ensemble

Christine FAWER CAPUTO

Professeure à la Haute École Pédagogique du canton de Vaud en Suisse.
Spécialisée dans la maladie grave, la fin de vie, la mort et le deuil des enfants et des adolescents.
Accompagnement en milieu scolaire.
Elle dirige un centre dédié à ces questions : cmde.ch.

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9058

Résumé : Ce chapitre conclusif revient sur les éléments de l'ouvrage et ouvre une perspective éducative, nécessaire. L'auteur égrène l'ensemble des bénéfice d'une éducation au mourir à tous les âges de la vie.

Mots-clés : Mourir ; Éducation ; Société ; Solidarité ; Apprentissage ; Pédagogie.

1 Introduction

Cette conclusion générale se propose d'analyser les enseignements issus des recherches partagées dans cet ouvrage collectif, tout en ouvrant une réflexion sur l'importance de promouvoir une éducation au mourir.

À travers une diversité d'études et de témoignages, les auteurs de cet ouvrage ont fait émerger plusieurs constats significatifs. D'abord que le rôle des soignants comme figures d'attachement et de médiation est central, car il offre un soutien essentiel aux patients et à leurs proches dans le processus de deuil. Que ce soit en France, en République Démocratique du Congo ou dans d'autres contextes, cette relation soignant-patient-proche transcende les frontières géographiques et culturelles, soulignant le caractère universel des besoins affectifs dans les derniers moments de l'existence. La concertation citoyenne en France et les études menées dans les E.H.P.A.D. révèlent également l'importance de repenser le cadre légal et social de la fin de vie. Cette concertation démontre que les citoyens, confrontés aux questions éthiques, aspirent à une fin de vie qui respecte la dignité et la liberté de chacun. Les discussions sur

l'aide à mourir attestent que les citoyens peuvent dépasser les clivages pour façonner une vision plus nuancée et compatissante. D'autre part, les soignants eux-mêmes sont confrontés à des défis émotionnels importants, souvent exacerbés par un manque de soutien institutionnel. Ainsi, des dispositifs tels que les formations par simulation en soins palliatifs et les espaces de débriefing émotionnel sont perçus comme nécessaires pour leur permettre de trouver un équilibre dans leur pratique et de mieux accompagner les mourants. Cette reconnaissance des émotions comme un aspect central des soins palliatifs éclaire le besoin de renforcer les compétences émotionnelles des professionnels de santé. Enfin, les pratiques autour de la mort périnatale, de la lucidité terminale et de la célébration funéraire traduisent une volonté de préserver des traces et de créer des rites qui aident à faire face à la perte. Qu'il s'agisse de photographies, de rites de passage ou de cérémonies symboliques, ces gestes donnent un sens au deuil et contribuent à un travail de mémoire et d'apaisement pour les familles touchées par la mort.

Les constats et les pistes abordées ici illustrent la nécessité pour la société contemporaine de redéfinir son rapport à la mort, d'éduquer au deuil et de rendre plus accessible l'accompagnement des mourants. Intégrer ces thématiques au sein des institutions éducatives, médicales et sociales, permettrait de se doter d'outils pour accompagner les individus tout au long de leur vie, en favorisant une meilleure compréhension et acceptation de la finitude humaine.

2 Une pédagogie pour réintégrer la mort dans le quotidien

L'éducation au mourir ne concerne pas seulement les soignants ou ceux confrontés à la fin de vie, elle s'adresse à l'ensemble de la population. Cette éducation invite à réintégrer la mort dans le quotidien, non pas comme une fatalité effrayante, mais comme une composante naturelle de l'existence. Historiquement, dans les sociétés traditionnelles, la mort faisait partie intégrante de la vie, elle était publique et célébrée en communauté (Aries, 1977). Mais aujourd'hui, avec l'allongement de l'espérance de vie et les progrès technologiques qui promettent sans cesse de repousser les limites humaines, la mort est devenue un tabou, un événement caché que l'on préfère éviter, surtout auprès des enfants et des adolescents (Elias, 1982). Pourtant, éduquer à la finitude ne pourrait qu'apporter des bénéfices précieux à tous les âges. En commençant dès l'enfance, cette éducation pourrait modifier la manière dont chaque individu perçoit l'existence et les relations humaines. En apprenant à vivre avec l'idée de la mort, les enfants, les adolescents et les adultes pourraient construire un rapport plus sain avec leurs expériences de perte, tout en développant une compréhension profonde de la fragilité de la vie (Fawer Caputo, 2022a).

3 Bénéfices pour les enfants : apprendre à perdre, c'est apprendre à vivre

Dès leur plus jeune âge, les enfants s'interrogent sur les grandes questions de la vie et la mort en fait naturellement partie. Plutôt que de les tenir à l'écart de ce sujet, une éducation précoce à la finitude leur permettrait de mieux appréhender les petites et grandes pertes auxquelles ils seront confrontés tout au long de leur existence. Cette

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

sensibilisation peut commencer dès la petite enfance, au travers d'activités adaptées (Fawer Caputo, 2024). Observer le cycle de vie d'une plante, explorer la nature et ses transformations, parler de la mort d'un animal ou échanger sur les petites pertes du quotidien constituent autant d'occasions pour introduire la notion de perte et aborder ces thèmes de manière douce et progressive (Fawer Caputo, 2015). En intégrant dans les écoles des enseignements sur la mort, le deuil et la perte, on pourrait aussi préparer les enfants à affronter des situations de séparation, qu'il s'agisse de la disparition d'un être cher, du départ d'un proche ou d'un bouleversement important dans leur environnement, comme un déménagement ou un divorce parental. Ces activités et ces discussions pourraient aider les enfants à mettre des mots sur leurs ressentis, à explorer leurs émotions et à créer des rituels personnels ou collectifs qui les aideraient à traverser un deuil (Fawer Caputo, 2022c). De plus, cette approche pourrait aussi leur permettre d'acquérir des compétences pour soutenir leurs camarades endeuillés ou confrontés à des épreuves, contribuant ainsi à instaurer un climat scolaire empreint de bienveillance et de solidarité.

4 Bénéfices pour les adolescents : structurer une identité face à l'incertitude

À l'adolescence, l'éducation au mourir pourrait constituer un cadre pertinent pour accompagner les jeunes dans leur quête de sens et leur construction identitaire, à une étape de vie marquée par de profonds questionnements existentiels (Hetzel *et al.,* 1991). En abordant la réalité de la mort, cette éducation pourrait aider les jeunes à relativiser les pressions liées à la performance (Lachance, 2015), à l'identité et à la réussite sociale, tout en leur permettant d'appréhender leur propre vulnérabilité et celle des autres. Cette démarche pourrait également jouer un rôle préventif en les protégeant des conduites à risque typiques de cet âge, souvent empreintes d'un sentiment d'invincibilité ou d'une recherche de sensations extrêmes, qui peuvent les exposer à des situations dangereuses, voire les mener au décès (Le Breton, 2002). Au travers de discussions guidées autour de la mort et du deuil, les adolescents pourraient prendre conscience du caractère éphémère de la vie, ce qui les inciterait à apprécier davantage leurs relations ou à faire des choix plus alignés avec leurs valeurs profondes (Morin, 2014). Plutôt que de voir la mort comme une fin tragique, les adolescents pourraient apprendre à la considérer comme une réalité partagée, qui donne un sens profond aux liens humains et à l'importance de leurs choix. Ils pourraient ainsi mieux savourer le caractère précieux de chaque instant et construire des relations fondées sur la solidarité et l'empathie. Par ailleurs, l'exploration de la finitude à travers diverses disciplines – philosophie, littérature, arts, sciences – enrichirait leur compréhension du monde et de leur place dans celui-ci (Cherblanc et Fawer Caputo, 2024).

5 Bénéfices pour les adultes : réconcilier l'humain avec ses limites

L'éducation au mourir apporterait des bénéfices importants également aux adultes, tant sur le plan individuel que collectif. Réfléchir à sa propre mortalité aide à diminuer l'angoisse existentielle et favorise une acceptation plus sereine de la vie (Bernard, 2003). Cette prise de conscience permettrait de se recentrer sur l'essentiel, de savourer

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines,
ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

davantage le présent et d'adopter une attitude apaisée face aux transitions inévitables de l'existence, qu'il s'agisse de changements liés à l'âge, comme le passage à la retraite ou la perte d'autonomie, ou d'événements de vie tels que la séparation, le deuil ou la maladie. Ces moments de rupture, souvent chargés d'émotions, deviennent alors des occasions d'apprentissage et de croissance, plutôt que des épreuves insurmontables. Sur un plan pratique, être informé et préparé permet d'anticiper des démarches essentielles, telles que la rédaction d'un testament, la formulation de directives anticipées ou les rites funéraires souhaités, allégeant ainsi le fardeau émotionnel et logistique des familles. Ces échanges renforcent souvent les liens familiaux, réduisent les conflits qui peuvent survenir lors d'une disparition et permettent aux proches de mieux accompagner les êtres chers en fin de vie.

6 Bénéfices pour les soignants : humaniser les pratiques en fin de vie

La mort est intrinsèque à la vie, mais dans le domaine de la santé, elle est souvent perçue comme un échec. Cette vision limite parfois la capacité des soignants à accompagner pleinement les patients et leurs familles dans cette étape finale. Intégrer une réflexion autour de la fin de vie dans leur formation pourrait profondément enrichir leurs pratiques et bénéficier à tous les acteurs concernés (Kellehear, 2015). Les soignants formés à ces enjeux seraient mieux préparés à soulager non seulement la douleur physique, mais aussi la détresse émotionnelle et spirituelle des patients en phase terminale. Cette approche globale permettrait d'offrir un accompagnement qui aide les patients à trouver un sens ou une forme de sérénité face à leur propre mortalité. Si la fin de vie d'un proche est une expérience éprouvante pour les familles, une communication claire et empathique de la part des soignants peut considérablement réduire l'anxiété et l'incertitude des proches. Parler de la mort et des décisions difficiles demande un tact particulier, que seule une formation dédiée peut développer. Les professionnels formés à accompagner le processus de deuil seraient ainsi mieux équipés pour soutenir les familles, aussi bien avant qu'après le décès. De plus, cette préparation leur permettrait de mieux appréhender leurs propres émotions face à la mort, réduisant ainsi le risque de burnout tout en préservant leur capacité à rester pleinement présents pour leurs patients (Foley et Saraga, 2021).

6.1 Bénéfices pour la société : une éthique de l'interdépendance pour un avenir solidaire et durable

Une éducation à la finitude est bien plus qu'une réflexion sur la fin de vie : elle constitue également un levier puissant pour redéfinir les valeurs de notre société, en plaçant au cœur des apprentissages la conscience de notre interdépendance avec le vivant, les écosystèmes et la planète (Greenwood et McKee, 2020). En intégrant cette réalité universelle qu'est la mort, on reconnaitrait que notre existence, tout comme celle des animaux, des plantes et de l'environnement, est éphémère et interdépendante. Cette reconnaissance ouvrirait des perspectives nouvelles, notamment en termes de respect, d'empathie et de vivre-ensemble. Apprendre à accepter notre fragilité commune nous pousserait à développer une responsabilité collective : préserver les écosystèmes, limiter notre empreinte écologique et protéger toutes les formes de vie deviendraient des priorités partagées. Une telle éducation favoriserait également des comportements

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

solidaires et empathiques, en nous rappelant que la finitude est une caractéristique partagée qui nous unit dans une communauté élargie du vivant : la nature ne serait plus vue comme une ressource à exploiter, mais comme une entité à protéger (Affifi et Christie, 2019). En réintroduisant la fragilité et l'interdépendance au cœur des valeurs sociétales, cette démarche pousserait à reconsidérer les modes de consommation, à réduire les impacts environnementaux et à valoriser la beauté du vivant. Enfin, une société qui éduque au mourir se préparerait à mieux vivre ensemble. Elle construirait des citoyens empathiques, capables de faire face aux pertes et aux crises – nombreuses à l'époque actuelle – avec maturité et solidarité, car en apprenant à accepter la mort, nous apprenons également à vivre en harmonie avec nous-mêmes, les autres et tout ce qui nous entoure (Fawer Caputo, 2022b).

6.2 Réintégrer la mort au cœur de la vie : un enjeu éducatif et sociétal

En refermant cet ouvrage collectif, l'importance de l'éducation au mourir s'impose non seulement comme une nécessité pour chaque individu, mais aussi comme une approche novatrice pour faire évoluer en profondeur nos sociétés. Ces quelques réflexions ont montré que l'éducation au mourir constitue une démarche profondément humaniste, à la croisée de l'introspection individuelle et du changement collectif. Loin d'être une simple préparation à la fin de vie, elle invite à réintégrer la mort au cœur de nos existences, en dépassant les tabous qui l'entourent pour en faire une source de sens, de solidarité et de résilience. Dans un monde où la mort est souvent occultée, dramatisée ou reléguée aux marges de nos vies, le fait d'aborder une éducation au mourir dès le plus jeune âge ouvre des perspectives essentielles pour cultiver une relation sereine avec la finitude et pour préparer les individus non seulement à leur fin de vie mais aussi à la richesse de l'existence dans toute sa complexité. Cette démarche d'éducation, tournée vers une acceptation éclairée de la mort, invite à une meilleure compréhension de la condition humaine et à une reconnaissance plus consciente de notre appartenance au vivant. En définitive, l'éducation au mourir apparaît comme une voie prometteuse pour mieux vivre ensemble dans un monde conscient de sa fragilité et de sa beauté.

Références

Affifi, Ramsay ; Christie, Beth. (2019) « Facing loss : pedagogy of death », *Environmental education research*, *25*(8), 1143-1157.

Ariès, Philippe, *L'homme devant la mort : volume 1 et 2*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.

Bernard, Suzanne, *Et si la mort m'aidait à vivre ?*, Dauphin blanc, 2003.

Cherblanc, Jacques ; Fawer Caputo, Christine (Éds), *Pédagogie de la finitude*, Laval, Presses universitaires de Laval, coll. « Sociologie », 2024.

Elias, Norbert, *La Solitude des mourants*, Paris, Pocket, 1982.

Fawer Caputo, Christine (2015) « Éducation à la mort et à la perte en classe primaire », in Fawer Caputo Christine ; Julier-Costes, Martin (Éd.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner*. Bruxelles : 2ditions De Boeck, p. 77-90.

Fawer Caputo, Christine (2022a) « Éducation à la mort : historique, résistance et enjeux », in Fawer Caputo Christine ; Cherblanc, Jacques (Éds). *Mort et deuils en milieux scolaires. Regards pédagogiques, cliniques et socioculturels*, Neuchâtel : Éditions Alphil, p. 247-260.

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines,
ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

Fawer Caputo, Chirstine (2022b) « Éduquer à la finitude dans un monde en crise », in N. Durisch Gauthier, Nicole ; Fink, Nadine ; Pache, Alain (Eds.), *Former dans un monde en crise. Les didactiques des sciences humaines et sociales face aux transformations sociétales. Hommages offerts à Philippe Hertig*, Neuchâtel, Suisse : Alphil Presses universitaires suisses, p. 199-206.

Fawer Caputo, Christine (2022c) « La philosophie pour les enfants : pour aborder des thèmes sensibles, comme la mort », *Éducateur, 11,* 14-15.

Fawer Caputo, Christine (2024) « Représentations d'enseignants et d'étudiants à l'enseignement sur la pertinence d'une éducation à la mort à l'école », in Cherblanc, Jacques ; Fawer Caputo Christine (Éds) *Pédagogie de la finitude*, Laval : Presses universitaires de Laval, coll. « Sociologie », p. 11-27.

Foley, Rose-Anna ; Saraga, Michael (2021) « Soignants et étudiants face à la mort : Des émotions à écarter », *Anthropologie et Sociétés, 45*(1-2), 187–209.

Greenwood, David ; McKee, Margaret (2020) « Thanatopsis : death literacy for the living », in Bai, Heesoon ; Chang, David ; et C. Scott, Charles (dir.), *A book of ecological virtues : living well in the Anthropocene*, Regina : University of Regina Press, p. 71-92.

Hetzel, Suzan ; Winn, Victoria ; Tolstoshev, Helen (1991), « Loss and change : new directions in death education for adolescents », *Journal of Adolescence, 14*(4), 323-334.

Kellehear, Allan (2015) « Death Education as a Public Health Issue », in Stillion, Judith ; Attig, Thomas (Éds), *Death, Dying and Bereavement : Contemporary Perspectives, Institutions and Practices*, New York : Springer Publishing Company, p. 221-232.

Lachance, Jocelyn (2015) « Ces ados dans la société de performance », *Prismes, 21, 63-64.*

Le Breton, David, *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu à vivre*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

Morin, Edgar, *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, Arles, Actes Sud, 2014.

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458